

Version

La langue arabe, la Rolls et la Volkswagen

De tous les dialectes, en tout cas, seul l'égyptien a connu une telle diffusion. Ainsi, j'aurais toutes les peines du monde à comprendre un Algérien, si grande est la différence entre les dialectes du Machrek et ceux du Maghreb. J'aurais la même difficulté avec un Irakien ou même un interlocuteur doté d'un fort accent du Golfe. C'est pourquoi les informations radiodiffusées ou télévisées utilisent une version modifiée et modernisée de la langue classique, qui peut être comprise à travers l'ensemble du monde arabe, du Golfe au Maroc - qu'il s'agisse de débats, de documentaires, de réunions, de séminaires, de sermons de mosquée et de discours à des meetings nationalistes, de même que de rencontres de tous les jours entre citoyens parlant des langages très différents. La maîtrise de l'arabe classique se trouve au cœur même de l'enseignement islamique d'Al-Azhar, pour les Arabes et les autres musulmans. Car les musulmans considèrent le Coran comme le Verbe de Dieu incréé, « descendu » (mounzal) à travers une série de révélations à Mahomet. Du coup, la langue du Coran est sacrée ; elle contient des règles et paradigmes obligatoires pour ceux qui l'utilisent, bien que, assez paradoxalement, ils ne puissent pas, par fait doctrinal (ijaz), l'imiter. Ce n'est qu'au cours des dix ou quinze dernières années que je l'ai découvert : la meilleure, la plus épurée, la plus tranchante des proses arabes que j'aie jamais lues ou entendues est écrite par des romanciers (et non des critiques) comme Elias Khoury ou Gamal Al-Ghitany. Ou par nos deux plus grands poètes vivants, Adonis et Mahmoud Darwich : chacun d'eux atteint, dans ses odes, des hauteurs rhapsodiques si élevées qu'il entraîne d'énormes auditoires dans des frénésies de ravissement enthousiaste...

Le Monde diplomatique, lundi 13 décembre 2004, par Edward W. Saïd.